

Les chapiteaux sont ornés de crochets et de feuilles d'acanthes. Le triforium est redécouvert en 1981 lors de travaux de réfection ainsi que des voûtes en cul-de-lampe dans l'abside.

En 1834 et en 1995, lors de travaux de drainage, plusieurs dalles funéraires sont retrouvées. Elles sont placées à l'intérieur de l'église. L'une d'entre elles conserve une inscription concernant le décès de Pierre de Châtres, qui est inhumé dans le chœur de l'église.

Le clocher fut construit en 1006 par les moines bénédictins. Son accès se fait par un escalier à vis de 41 marches. Avant la révolution, il contient cinq cloches logées dans le beffroi de la charpente.

Un arrêté de 1793 stipule alors « qu'une seule cloche par commune doit rester ». Quatre d'entre elles sont redescendues. Aujourd'hui, le beffroi n'en compte plus que deux : Antoinette et Clotilde. Elles ont été muette pendant 19 ans.

Un important travail de consolidation de leur habitacle était nécessaire, avec obligation de dissocier le beffroi des murs du clocher. Les travaux ont eu lieu en 2003. Aujourd'hui ces deux cloches résonnent à nouveau. Antoinette, fondue en 1643, est en bronze et sonne en ré. Clotilde, en fonte d'acier, date de 1870 et sonne en fa.

Le paratonnerre a été posé par Benjamin Franklin.

Vous passerez devant l'Hôtel de Ville :

Les deux pavillons d'entrée de la mairie font partie d'un ensemble de quatre pavillons que Philippe de Noailles fait édifier en 1777.

Deux d'entre eux ont disparu. Ils encadraient la porte d'entrée du parc du château. La toiture en coupole est couverte d'ardoises en écaille taillées à la main.

L'hôtel de ville est construit en 1868. La salle des mariages abrite six peintures de Léopold de Moulignon. Leurs sujets sont inspirés de l'Antiquité romaine. Aujourd'hui les deux pavillons ont été restaurés.

Vous traverserez Le Parc de Freising derrière la Mairie et en bordure de la rue Henri Barbusse :

(contourner la Mairie par la gauche) Dans un parc arboré avec son **lavoir** (Arpajon est équipé de cinq lavoirs, lieux publics ou privés qui témoignent des activités quotidiennes pour les habitants mais aussi pour les tanneries et mégisseries), **l'ours de Freising**, ville de Bavière jumelée avec Arpajon et symbole de l'ours de **Saint Corbinien**, partage l'espace avec une belle maison bourgeoise dite Maison de la Source du XIXe siècle ainsi que la **Pagode tonkinoise** de l'exposition

universelle de 1889.

Vous emprunterez la rue du docteur Louis Babin :

Le nom donné à cette rue est en mémoire de Louis Babin « médecin des pauvres » résistant fusillé le 15 décembre 1941 à Châteaubriand (Loire-Atlantique) dans « la carrière des fusillés ». Vous trouverez un totem historique devant la maison où il a vécu.

Vous regagnerez l'avenue Jean Jaurès et passerez près des anciennes **cordonneries d'Arpajon** (cf. totem historique)

Cette industrie s'est maintenue pendant près d'un siècle à Arpajon. En 1859, Pierre et Louis Mantin acquièrent la propriété appelée « La Limoge », composée de différents bâtiments, granges et écuries, afin d'y établir une usine de chaussures. Dès 1861, le nombre d'ouvriers s'élevait à 150. À cette époque, presque tout le montage se faisait en dehors de l'usine. Les ouvriers emportaient le cuir tout découpé et travaillaient à leur domicile où ils se faisaient aider par leurs enfants.

Différents propriétaires se sont succédés, dont la société des Chaussures André en 1920. L'usine a fermé ses portes en juillet 1956. Une partie de ces bâtiments seront occupés par la Société des Matières Plastiques. En 1979, un incendie détruisit ces locaux.

Sur le chemin de retour, vous traverserez **le jardin du jeu de Paume** d'inspiration médiévale puis vous regagnerez le boulevard Abel Cornaton vers le **Parc de la Folâtière**, suivez la **rue Gambetta** passerez devant la porte du n°1 en chêne et bronze, du début du XVIIIe siècle. Sur les vantaux, les encadrements de bois enserrent trois panneaux de bronze grillagés.

et vous retrouverez la Halle d'Arpajon - Place du Marché.

Arpajon est une étape sur la route de Saint-Jacques de Compostelle. Des coquilles en bronze ont été placées à différents endroits de la ville et jalonnent le chemin original. Aujourd'hui encore, de nombreux pèlerins passent par Arpajon et font appel à l'hospitalité des habitants pour marquer une étape.



[sources : extraits des cahiers du Pays de Châtres, de ceux du Comra, de Wikipedia et de la Mairie d' Arpajon]

Promenons nous à la découverte d'ARPAJON et de son histoire avec l'Office de Tourisme de Cœur d'Essonne



Les Origines d'ARPAJON

Une agglomération portant le nom de Châtres s'établit dès l'époque gallo-romaine sur la voie reliant Lutèce à Genabum (Orléans).

En 1470, la seigneurie de Châtres dépend de celle de Marcoussis,

En 1545, elle devient indépendante,

En 1720, Louis d'Arpajon, issu d'une grande famille du Rouergue et lieutenant général des armées du roi, achète le marquisat. Il obtient du régent le privilège de donner son nom à la ville, qui devient Arpajon.

Le marquis et son gendre Philippe de Noailles résident dans un château au centre de la ville. Philippe de Noailles et son épouse Anne-Claude d'Arpajon sont guillotins pendant la Révolution.

Le château est détruit en 1802.

